



Près de Genève, un drôle de village a vu le jour  
en 2015 sous l'impulsion de Noël Constant

## Un hameau en marge

PAR SYLVIE CASTAGNÉ

 EN CE MOIS DE JANVIER 2016, le froid est vif, le Salève, couvert de neige fraîche et les cultures maraîchères sont figées par le givre. La poignée de parallélépipèdes colorés et la structure centrale, pensée comme un lieu de rencontre et de partage, égaient le paysage de cette banlieue genevoise. Bienvenue au carrefour de l'entraide.

Face à la paupérisation croissante des populations, Noël Constant, fondateur de l'association Carrefour-Rue, vient en aide aux personnes en difficulté et fragilisées financièrement. À ceux qui ont perdu pied à un moment de leur existence et qui souhaitent rebondir, à ces mères célibataires isolées ou à ceux qui ont perdu leur emploi. « Je ne demande ni ton nom ni d'où tu viens, mais dis-moi ton mal », affirme Noël avec convic-

tion. Ces citoyens qui se retrouvent soudainement marginalisés peuvent trouver ici un refuge chaleureux où le maître mot est l'entraide.

Les bonnes solutions existent. Même si elles sont éphémères. À Plan-les-Ouates, ce hameau temporel et bohème offre des lieux de rencontre, tout en laissant à chacun et à chacune la possibilité de se retirer dans son chez-soi s'il ou si elle le désire. Ce village flottant est implanté sur un terrain certes privé et appartenant à un groupement d'architectes, mais menacé par l'urbanisation de cette zone où la ville grignote toujours un peu plus les dernières terres agricoles.

Après la création du premier hameau de ce type, situé à Malagnou, une banlieue résidentielle de Genève, et celui de Plan-les-



Ouates l'an dernier, un troisième hameau devrait voir le jour en 2016.

Les riverains ont vu arriver avec curiosité et bienveillance cette bulle contre la précarité que les autorités ont bien du mal à endiguer. Noël Constant admet que le travail des médias, qui ont largement relayé l'information en Suisse romande, a bien aidé à faire accepter le projet. Le village de studios mobiles a fini par trouver sa place dans le paysage.

Mais n' imaginez pas que ce projet a été fait de bric et de broc.

Chaque espace a été minutieusement étudié. Le nombre de pas entre deux unités de lo-

gement, l'orientation et la couleur de celles-ci, leur agencement intérieur ainsi que les espaces partagés.

L'espace commun, une structure d'environ 50 m<sup>2</sup> qui constitue le cœur du hameau, comprend une cuisine et une buanderie high-tech, un grand salon avec des canapés profonds, une salle à manger et un coin bureau avec un ordinateur accessible à tous. « Indispensable pour les recherches d'emploi », fait remarquer Vince, le bras droit et complice de toujours de Noël qui nous fait visiter les lieux. Mais pour quelle raison le fondateur s'est-il lancé dans cette aventure ? Qui est-il vraiment ?

Noël Constant, 77 ans, écarte au même moment les lourds rideaux de velours rouge qui ouvrent sur le salon partagé et arrive dans une pirouette. À sa suite, Susane, 8 ans, une petite fille qui vit dans le hameau avec sa maman. Elle se jette sur lui, comme une enfant sur son grand-

père adoré. Visiblement, il y prend plaisir.

Des petits-enfants, il en a déjà deux, mais visiblement, il a suffisamment d'amour à distribuer pour en accueillir d'autres au sein de cette communauté. On se dit alors que l'on est tombé chez des originaux, de doux allumés comme il y en a eu en pagaille à la fin des

années 1960, à la grande époque des communautés.

Stop! « Pas du tout, corrige Vince. Une communauté impose des contraintes, alors qu'ici, nous favorisons l'entraide naturelle. » Et attention, il y tient !

Cela fait cinquante ans que Noël est au service des « personnes qui ont des problèmes de toutes sortes. Parce que plus on "décroche" facilement, plus il est dur de "revenir". » La responsabilité en incomberait, entre autres, au « formatage de la société ». Il y a de l'abbé Pierre et du Coluche chez cet homme-là. Un cœur et de l'humour pour affronter le monde.



**Arrivé en Suisse  
il y a environ un  
demi-siècle,  
il y promène  
depuis sa bonne  
humeur et sa  
combativité.**



*Un havre pour  
les personnes  
en difficulté.*

PHOTO : © ASSOCIATION CARREFOUR-RUE

C'est aussi un homme qui n'aime pas trop parler de lui. La meilleure manière de le comprendre, c'est de s'intéresser à ses réalisations. Mais il raconte volontiers une anecdote. Sa mère, explique-t-il, a accouché sur les marches d'une église de Mâcon, en France, un 24 décembre, en sortant de la messe de minuit. Il montre du doigt une bosse qu'il a sur le front, laquelle résulterait de sa chute brutale sur la pierre gelée. Est-ce une de ses bonnes blagues ou est-il sérieux ? Difficile à dire.

Arrivé en Suisse il y a environ un demi-siècle, il y promène depuis sa bonne humeur et sa combativité tranquille au milieu des malheureux, des mal nourris et des mal logés — ou pas logés du tout.

Il est aussi attaché à la notion de liberté qu'à celle de respect de

l'autre. Selon son credo : « Il faut donner le meilleur à ceux qui n'ont rien », lui et ses septante bénévoles à ce jour veillent à offrir à des personnes égarées un cadre optimal pour leur permettre de reprendre leur souffle. Et de repartir avec plus d'énergie à la conquête de leur vie. Une accalmie, un moment de répit, où l'on peut échanger et se soutenir. Une façon différente de vivre les uns avec les autres qui apparaît riche d'enseignement.

En le quittant, alors qu'il part reprendre son combat en nous disant au revoir dans une ultime pirouette, la célèbre citation de Coluche, le père spirituel des Restos du cœur, nous revient à l'esprit :

« Les politiques, ils disent qu'ils ne savent pas quoi faire. Nous on sait, alors on le fait ! »